

# Les lieux historiques et archéologiques de Boutigny

## Protéger le patrimoine boutignacois naturel et bâti

Les indications livrées ici proviennent des travaux que j'ai entrepris pour l'Association Boutigny, Histoire et Patrimoine, créée en novembre 2008, sur le patrimoine historique du territoire de la Commune de Boutigny sur Essonne. Très riche et varié il concerne une longue chaîne ininterrompue de périodes de la préhistoire jusqu'à la période actuelle du XXI<sup>e</sup> siècle. La plupart des sites présentés sont assis sur des propriétés privées. Ils ne sont ni surveillés, ni protégés. Sur la totalité du territoire de Boutigny ont été trouvés par des archéologues locaux dès le XIX<sup>e</sup> siècle. Il existe 16 sites répertoriés par le Service départemental d'archéologie d'Evry. Les plus importantes découvertes de Boutigny sont sur le site de la Justice la peinture à l'ocre, unique en Ile de France, et le dépôt de l'Age du Bronze en 1919, les deux lames de silex au lieu-dit La Pouilleuse en 1926, données par au Musée d'Etampes en 1932, les épées de bronze et les sarcophages mérovingiens, à Jarcy en 1950. Il reste en place un des deux mégalithes celui nommé Pierre Aiguë (forêt de Malabri), le Clocher de Pasloup ayant été détruit. L'Atlas de La Flore sauvage du département de l'Essonne, édité par le Conseil général de l'Essonne (2004), recense 496 sortes de fleurs sauvages, dont 11 rares, protégées. Cela fait de Boutigny une des premières communes de l'Essonne dans ce domaine.

## 1. Patrimoine public

### Arbres remarquables

Le gros Tilleul de Jarcy, a été planté voici une centaine d'années, au croisement de la creuse rue et de la rue de Milly. Il est représenté sur les cartes postales du début du XX<sup>e</sup> siècle.

Le tilleul, 31 rue de La Ferté Alais, qui a donné son nom à un ancien restaurant.

L'Orme de Boutigny, connu dès le Moyen Age, était situé autrefois au carrefour du Monument aux Morts, dit autrefois carouge, des rues de Lans et de Milly, près de l'actuelle Résidence Saint Jacques.

### Eglise Saint Barthélemy et son entourage

Sise 5, rue des Cordeliers. Inscrite le 16 juillet 1925 à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques

Fondée au XII<sup>e</sup> siècle par l'archevêque de Sens sur les bases d'une chapelle d'un château du X<sup>e</sup> siècle, elle comporte des parties du XII<sup>e</sup> siècle (piles de la croisée du transept, chapiteaux, chœur), du XIII<sup>e</sup> siècle (Portail Est à tympan de Saint Barthélemy et portail Sud), du XIV<sup>e</sup> siècle (tourelle d'accès aux combles, charpente) et du XIX<sup>e</sup> siècle (nef agrandie).

L'espace entre l'église et la grande maison bordant la place Charles de Gaulle est l'ancien cimetière de Boutigny sur Essonne. La place Charles de Gaulle elle-même fut un cimetière en partie jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Un ancien lavoir et l'ancienne source Saint Barthélemy, ont été détruits ainsi qu'une maison au XX<sup>e</sup> siècle, sous le square-parking au carrefour des rues des cordeliers et de Belesbat.

### Site de l'ancienne chapelle Saint Jacques de Marchais

Sur les platées de Marchais du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle s'élevait une chapelle de 100 m<sup>2</sup> de surface. En 1248 le seigneur Henri II Britaud, avant de partir à la croisade avec le roi Louis IX (futur saint Louis), demanda sa fondation près de son manoir de Marchais. Elle était entourée à ses quatre coins de tilleuls, dont le dernier fut abattu à la moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Ses pierres auraient été utilisées à refaire les chemins ruraux environnants.

Selon la Monographie de l'instituteur de Boutigny Désiré Sergent (1899) :

« A Marchais on voit encore au milieu de la place communale les limites d'une ancienne chapelle dédiée à St Fiacre (erreur). Sa surface d'environ un are fait encore partie du domaine de la grande ferme. Elle est actuellement entourée d'un fossé ; un tilleul est planté à chaque angle. Elle fut démolie il y a environ cinquante ans et les pierres furent employées à la construction du chemin rural voisin. On retrouva sous l'autel les ossements, probablement, des seigneurs de l'endroit. »

### **Site de l'ancien château**

Sous la place de la gare, entre la Poste et la Gare SNCF se trouvent les vestiges d'un château féodal. Il faisait face au château de Belesbat (commune de Courdimanche) avant la construction de la gare. Il disparut peu à peu, la dernière élévation ayant été jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle l'auditoire, rasé en 1912 pour la construction de la Poste. Appelé fort de l'église, « *viel chasteauf* » ou Les carneaux de Tillyf au XIV<sup>e</sup> siècle il faisait partie des lieux fortifiés du Gâtinais, et fut à ce titre inspecté par Charles de Bouville et Taupin du Plessis, chevalier, le samedi 10 juillet 1367.

### **Les écoles (voir patrimoine privé)**

#### **La Poste**

La première poste était installée en 1886, rue des cordeliers dans la maison face à l'église. En 1891 la mairie réclama le service du télégraphe.

Construit à l'emplacement de l'ancien Auditoire du vieux château détruit en 1910, ce bâtiment municipal a été inauguré le 12 mai 1912. Le téléphone a été installé en 1912. De 1986 datent les nouvelles installations du bureau de poste de Boutigny.

#### **La Gare**

(altitude : 60, 7). La ligne Paris – Orléans devait passer par Vayres (délibération du CM de Vayres de novembre 1835). Une autre ligne Paris Lyon par le Bourbonnais (La Ferté-Alais et Malesherbes plutôt que Milly et La Chapelle la reine, Montargis). La ligne Corbeil – Maisse a été ouverte le 5 janvier 1865..

La gare fut construite où se trouvait l'entrée du château de Belesbat et où jusqu'en 1850 se trouvait une dépendance du château. L'entrée du château fut alors transférée près du monument aux morts. Le bâtiment de gare de marchandises fut construit et la gare voyageurs en 1863-64. Le trafic marchandise a été fermé en 1976 et la halle aux marchandises démolie ainsi que les quais et voies la desservant. La desserte vers 1930 était de 10 trains omnibus par jour, avec locomotive à vapeur, qui mettaient 1 heure 20 pour parcourir Paris – Boutigny. Ils desservaient alternativement Malesherbes et Montargis. L'électrification s'est faite le 29 septembre 1992, et provoqua le rehaussement des quais. En 1994 on mettait 57 minutes entre Boutigny et Paris, en 2011 il fallait 1 h 02. En septembre 1995 cette ligne est devenue RER D, Malesherbes – Orry-la Ville.

#### **Le chemin de Grimery**

Partie d'un chemin repéré entre Baulne et Malesherbes, cette voie romaine indiquée sur les cartes IGN (notamment 2316 ET Milly-La-Frôret, Malesherbes, La Ferté-Alais, Forêt des trois Pignons Ouest, 1 :25000), est un chemin probablement encore plus ancien. Il fait limite de Boutigny sur Essonne avec les communes de Guigneville, Moigny sur Ecole (Launay) et Milly - La Forêt. Son tracé fut utilisé en partie par une route royale Paris- Lyon encore utilisée au XVIII<sup>e</sup> siècle (carte topographique du Diocèse de Sens, par Messire Outhier, prêtre du Diocèse de Besançon, 1712).

Le chemin de Grimery traverse le plateau de Marchais sans entrer dans les hameaux parce qu'il sert de voie de communication régionale par les plateaux.

Il est bordé de nombreux témoins des millénaires précédents. Notamment le « Camp des Romains », « Camp de César » au XIX<sup>e</sup> siècle, sur la commune de Milly – La Forêt en limite avec la forêt de Malabry sur Maisse et Boutigny sur Essonne, le Paly (ferme proche du plateau de Milly La Forêt), ou Pierre droite, dite aussi pierre de Beaumont, en limite avec Buno-Bonnevaux, le polissoir des Sept Coups d'épée de Roland (commune de Buno-Bonnevaux).

#### **Un Gué sur la rivière Essonne**

Au pied Nord du pont, le chemin de Boutigny à Vayres passait le gué, avant même que les moulins de Boutigny et de Vayres et leur bief ne fussent construits au X<sup>e</sup> siècle. Le gué est encore visible en partie.

## 2. Patrimoine sur terrain privé

### Hameau de Marchais

#### Pierres levées

Deux pierres de forme pointues bordent le début de la rue des Grouettes à l'entrée du hameau depuis la route de Videlles. Nul ne sait leurs origines.

#### Les quatre Fermes de Marchais

Mesnil-Marchais (propriété agricole Pierre Brisemure)

Vieille Ferme (résidence)

Petite Ferme (propriété agricole Lejour)

(Grande) Ferme seigneuriale (propriété agricole Nicolas Hottin)

Les fiefs médiévaux étaient centrés sur Jarcy (château Gaillard), Boutigny (Les Carneaux de Tillyf) et Marchais, hameau de Boutigny-sur-Essonne où se trouvent encore la ferme seigneuriale de Boutigny ou « grande ferme », au Nord la vieille ferme dite La Grange de Marchais (propriété d'Olivier Le Daim, barbier de Louis XI, en 1480, puis des seigneurs de Vayres), le Mesnil Marchais (ferme des Baudoins au XX<sup>e</sup> siècle) et la petite ferme au nord de la ferme seigneuriale.

#### Le ru Saint Jacques

Il prend sa source sur le plateau de Marchais (Les Pelles) et traverse le hameau d'abord par l'arrière les fermes puis sous la rue des grouettes et forme la vallée Saint Jacques. Il était un affluent de l'Essonne, mais les inondations catastrophiques du XX<sup>e</sup> siècle, ont obligé la Commune à créer une grande réserve, dans laquelle il se perd.

#### La source de Chiars

Une source, dont le micro-toponyme indique l'origine d'une pierrée, au hameau de Marchais, (numéro) rue des grouettes, se trouve de nos jours en terrain privé. Il a été mis « hors d'eau » par la pose d'un toit en béton qui le cache, mais le préserve des intempéries et de l'accès des animaux...

Roger Bailly nous livre dans son article sur les Fermes de Marchais publié en 1984 dans le Bulletin de la Société historique et archéologique de Corbeil, d'Etampes et du Hurepoix. Il présente une « haie de chiars » qui sépare le domaine agricole de Mesnil Marchais, des platières, creusés de mares et entourant sources ou étangs. Le nom même de Marchais est un des innombrables toponymes désignant des lieux humides.

Ce toponyme du bas-latin « carium », a donné par exemple Le Chier, ou Le Cheix, noms de nombreux hameaux du Puy-de-Dôme. Ce sont des endroits caillouteux autrefois appelés *cheir*, rocher, ou *cheire*, coulée de lave. Ce mot désigne des sortes de rochers et il a formé des Noms de Famille à partir du gaulois \**Carius* qui avec les suffixes gaulois *-ana* a donné Cairanne (Vaucluse) et *-acum* Cayrac (Tarn et Garonne), Cherré (Sarthe), Chéry (Cher), Chirac (Charente)...

Cette source au milieu de rochers plats, a servi depuis de longs siècles de réservoir naturel d'eau. Les enfants étaient envoyés y chercher de l'eau pour la maison, lorsque l'eau n'arrivait pas encore au robinet, ni même aux puits communaux ou privés. Chiars pourrait devenir accessible si le terrain où il se trouve est rétrocédé à la commune, ce qui semble possible, car il existe un chemin communal d'accès. Il mériterait une restauration

### Montée de Marchais

#### Le site de la Justice

De nombreuses carrières ont été ouvertes puis abandonnées sur ce bord Sud du plateau de Marchais dominant le village. Le travail des carriers au début du XX<sup>e</sup> siècle a réduit une grotte préhistorique à un fond de grotte dans lequel furent trouvés des vestiges très anciens.

### - La grotte de la Justice.

Dans une carrière de ce lieu-dit fut trouvé ce que nous appelons aujourd'hui « l'équidé de Boutigny ». En 1953 un carrier de Boutigny, M Gadefait, travaillant dans la propriété de Madame Zambo trouve un bloc de grès peint à l'ocre (h 50 cm, l 60 cm). D'abord interprété par l'archéologue J.L. Beudet comme un bovidé, le catalogue de l'Exposition « Chefs d'œuvres de l'art paléolithique » en 1969 à Saint-Germain-en-Laye, en fait un bovidé, un daim ou un cheval. Déposé au musée de Milly la Forêt par le pharmacien J. Angelier, ce bloc de grès peint a été ensuite transféré au Musée d'Archéologie Nationale à Saint Germain-en-Laye (MAN, n°83054), où il est aujourd'hui encore exposé dans une vitrine. Il représente est la seule peinture pariétale d'époque paléolithique trouvée en Ile-de-France.

Cette peinture est de l'époque du Magdalénien (entre 17 000 et 10 000 avant notre ère) comme celles de la grotte d'Altamira en Espagne, de la grotte de Font-de-Gaume en Dordogne ou de l'abri-sous-roche du Roc-aux-Sorciers dans la Vienne.

D'autres éléments ont été trouvés sur le même site :

- un fragment de grès portant une trace de peinture rouge, représentant probablement l'extrémité d'une corne (JL Beudet, 1955)

- une plaquette gravée d'une tête de biche et de deux arrière-trains d'équidés (abbé Henri Breuil, in BSPF 1958, page 241)

Par ailleurs près de la grotte de la Justice, J.L. Beudet et J. Angelier ont indiqué (dans le BSPF 1955, page 659) avoir trouvé « *un vaste abri sous roche avec foyer préhistorique important et signes rupestres dans le site où fut découvert le bovidé peint (...) et une grotte sépulcrale (...) à 20 m environ* ».

Voir l'**Article d'André LEROI-GOURHAN** dans *Les Antiquité Nationales*, n°8, 1976, pages 8-10 (AD91 PER 131).

### - Le dépôt de l'Age du Bronze

Sur le site de la Justice une cachette de fondeur fut découverte par un architecte de Boutigny, M Georges Plateau (env.1870-1944) en 1919. Ces éléments de bronze sont la propriété en 2010, de Mme Jeannine Laurent, à Boutigny. Il contient notamment : (*fragment de*) couteau (à soie), hache à douille, hache à ailerons subterminaux, 5 lances à douille courte, grande lance, épée atlantique, talon de lance, 2 bouterolles losangiques, 2 haches à talon massives, ciseau à douille, spirale (de jambière) décoré de stries, faucille, 2 bracelets (réniformes\*), bouterolles à extrémité sphérique (= garnitures métalliques du bout d'un fourreau d'épée) ; à voir L'Age du Bronze dans la région de Paris, par Jean-Pierre Mohen, Editions des Musées Nationaux, Paris, 1977, illustrations 311 à 350, d'après les originaux. Ce dépôt avait été étudié par G. Gaucher dans une Thèse de 1975.

### - Des pierres taillées du gibet seigneurial

Selon la Monographie de l'instituteur Désiré Sargent (1899) :

« *A l'extrémité ouest du plateau, sur un avancement de rochers qui regardent le village et domine presque à pic toute la vallée on voit encore les pierres taillées qui formaient les pierres d'assises du gibet seigneurial. On désigne encore sous le nom de « La Justice » le champier environnant.* »

Cet espace est un sommet dominant la rue de Marchais, au niveau d'une ancienne sablière.

### Le Trou du Sarasin

Il est situé sous le plateau de Marchais au sud du hameau, dominant le chemin de la vallée Saint Jacques, Le travail des carriers au début du XX<sup>e</sup> siècle a réduit cette grotte en un simple fond. Cette grotte ouverte à l'Ouest contenait des gravures de l'Age du Bronze (coq de bruyère, cupules) décrites par A. Mallet, dans L'Homme préhistorique, en 1903.

### Les Carrières et les Grottes de la vallée aux foins

Il existe de nombreuses carrières abandonnées sur les pentes de la vallée. Plusieurs grottes ont été détruites par les carriers. L'une d'elles, appelée Grotte aux potaches sur les cartes postales du début du XX<sup>e</sup> siècle, comporte des gravures anciennes, une autre le prénom et le nom du fils du garde-champêtre de Boutigny de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

## **Hameau de Pasloup**

### **L'ancienne Grande Roche**

Conservée par des vues de cartes postales du début du XX<sup>e</sup> siècle, ce rocher haut était nommé le Clocher de Pasloup, parce qu'il émergeait de la forêt, visible depuis la route de La Ferté – Alais. Placé dans une carrière de grès il fut détruit en 1920 par un carrier (Antoine Misermont).. En 1907 M Alain Fourdrignier et son fils découvrirent une cachette de fondeur dont il n'existe plus de traces. Ce dépôt de l'Age du Bronze était conservé par les découvreurs au début du XX<sup>e</sup> siècle. Il est décrit par A. de Mortillet en 1908. A côté cde la cachette se trouvait un polissoir, décrit par P. de Mortillet en 1927 et R. Debreuil en 1965.

### **L'abreuvoir**

Il a disparu mais il en reste la pompe à bras.

## **Village de Boutigny**

### **Les moulins**

Les moulins de Vayres et Boutigny, présents dès le XI<sup>e</sup> siècle ont été réunis en un seul. Ils sont aujourd'hui transformé en habitations.

### **La Maison dite La Voûte**

Cette appellation est ancienne. Elle tient probablement au nom de la rue de Marchais elle –même dite la Voûte parce qu'elle est un chemin creux..

### **L'ancien Château**

(voir patrimoine public)

### **Souterrains**

Sous le trottoir de la rue de La Ferté Alais, à partir de l'ancien presbytère (numéro propriété de M Gaston Sergent) jusqu'à l'église Saint Barthélemy. Une partie du souterrain sous l'église est devenue en 1862 le caveau des derniers seigneurs propriétaires de Belesbat. Le souterrain atteindrait ensuite les caves de La Poste, passant sous l'ancien château des « Carneaux de Tillyf » (actuellement la Gare) et ensuite sous la rivière Essonne pour atteindre le château de Belesbat.

### **Les écoles**

En 1905, dans le bureau de poste rue des Cordeliers fut installée la première école publique de filles. Une école privée pour filles fonctionna de 1890 à 1905 dans une maison appartenant au diocèse, dans la cour de la rue du château de Belesbat.

En 1881-83, dans le bâtiment de la nouvelle mairie, des classes de garçons et de filles furent installées au 19 rue de Milly.

Le groupe scolaire Pierre Sirieix (nommée ainsi en 1969 du nom du maire de Boutigny), boulevard Maurice Ouin, fut inauguré en 1952, qui ne concerna plus que les classes maternelles à partir de 1976.

Un nouveau groupe scolaire, appelé Les Singes verts, fut inaugurée en 1976.

## **Au Château de Belesbat (partie de Boutigny, rive droite de la rivière Essonne)**

### **Le vivier Brunehaut**

Dans le parc de Belesbat, sur territoire de Boutigny, se trouve un bassin portant le nom d'une reine de France. Brunehaut ou Brunehilde, née vers 543 à Tolède (Espagne), morte exécutée en 613 à Renève, est une princesse wisigothe devenue reine des Francs qui régna sur le royaume

mérovingien pendant 33 ans. Ses parents Athanagilde 1<sup>er</sup> et Goiswintha. Sa sœur était Galswinthe. Son époux était Sigebert 1<sup>er</sup> (mort en 567). Elle eut trois enfants : Childebert II, Ingonde et Chlodosind. Le bassin servit de vivier pour des pêcheurs encore au XX<sup>e</sup> siècle.

### **Les anciennes cressonnières**

La première cressonnière de Boutigny fut créée sur le territoire botignacois du château de Belesbat par Désiré-Félix Wittemetz (1837), en 1903. Cressiculteur originaire de Bellefontaine (Val d'Oise), il avait marié en 1870 Fideline Payen (1849 - 1908), de Boutigny et ils s'étaient d'abord installés en 1891 à D'Huisson, où ils cultivaient une cressonnière.

### **Moulentier**

Des vestiges d'une forteresse d'époque mérovingienne sont encore visibles au sommet de la pente de Moulentier (murets côté rue Cheveau ru, rochers côté rue de Maisse)  
Là était installée l'entreprise Vibrachoc dans les années 1960.

## **Hameau de Jarcy**

### **Le lavoir privé de Jarcy**

Le lavoir de Jarcy, au bord de la rivière Essonne, proche de l'ancien moulin dit de la grande roue, est le seul qui demeure en place à Boutigny sur Essonne. Il est la propriété de M et Mme André Mocaër, qui l'ont restauré dans les années 2010. Il comporte un système assez rare de levage du plancher qui s'adapte à la hauteur du niveau de l'eau.

### **Moulin de la grande Roue**

Vestiges d'un moulin sur la rivière Essonne entre Boutigny et Courdimanche.

### **L'ancien château Gaillard**

Il ne reste pas que le nom de ce château du Moyen Age. Quelques murs, un puits et peut-être les bases de maisons rue du moulin (numéros)

### **Le gros Tilleul**

(voir patrimoine public)

### **La grotte Gioux**

Sur la propriété de M et Mme Gioux, (numéro) rue du croc martin, se trouve une grotte ornée de nombreuses gravures très anciennes.

### **L'ancienne carrière-sablière de Jarcy**

Située entre la rue du croc Martin et la creuse-rue.

**Vers 1920**, dans cette sablière, sont découverts des ossements provenant de tombes en terre nue ou simplement entourées de moellons calcaires, attestant l'existence, sur le territoire de Boutigny, d'une petite nécropole d'époque franque.

Puis des sarcophages en pierre et en plâtre furent encore trouvés en ces lieux. M. A. Druésne, entrepreneur de travaux publics à Boutigny sur Essonne, écrivit un rapport que M. G. Matherat consigna ainsi :

**Au début de 1950**, des travaux de terrassement entrepris dans une sablière au lieu-dit *Le Croc Martin*, près du chemin de la *Creuse-Rue*, au hameau de *Jarcy* (Commune de Boutigny), ont mis au jour un sarcophage en pierre, en parfait état de conservation (longueur totale : 2 m, 84, largeur à la tête : 0 m, 60, au pied : 0 m, 35, hauteur : 0 m, 40), dont le couvercle épais de 0 m, 06 à 0 m, 07 débordait d'environ 0 m, 015 de chaque côté de la sépulture. Brisé en huit morceaux par les ouvriers, ce sarcophage contenait quelques ossements épars, une boucle de ceinture en bronze, un poignard en fer et quelques débris de fer et de bronze.

Cette trouvaille fut complétée par celle de fragments d'un cercueil en plâtre. Quelques jours plus tard, cinq autres sarcophages en plâtre furent rencontrés ; ils paraissaient avoir entouré celui en pierre et reposaient comme lui à une profondeur de 0 m, 60 à 0 m, 80. Infiniment moins bien conservés, ils avaient 1 m, 80 de longueur, une largeur de 0 m, 60 à la tête et de 0 m, 35 au pied. Toutes ces sépultures étaient sensiblement orientées Est-Ouest, les corps allongés, les pieds à l'Est. Sous la pression du terrain, les couvercles s'étaient affaissés et leurs débris étaient mélangés à la terre. Un seul a été dégagé sans trop de peine ; les autres n'ont pu être sortis du sol que par fragments. Le mobilier funéraire comprenait deux épées, en fort mauvais état, quelques boucles ou garnitures en fer et en bronze, quelques autres débris informes d'objets en métal, une monnaie illisible, un fragment d'anneau, un couteau ou poignard, des débris de verre bleu ; un tesson de poterie et un fragment de silex serti dans un morceau de métal avec plusieurs rivets, auquel adhéraient encore des débris de bois.

### **Marais de Jarcy**

Cet espace naturel sensible comportant une roselière est protégé.

## **Hameau Les Audigers**

### **Le Rousset**

Vestiges d'une construction dans ce bois.

### **Mont Tatou(t)**

Ce sommet (120 m) serait le lieu d'un ancien habitat gallo-romain.

### **La chaussée d'Isambart**

Une ancienne voie traversait depuis Courdimanche ce que nous appelons aujourd'hui l'île Ambart (Isambart > isle Ambart), puis les prairies (lieux dits Isambart) pour atteindre Les Audigers, puis le Mont Tatou.

### **Forêt de Malabri**

Elle comporte des sommets où se trouvent de nombreuses Grottes ornées sur les lieux-dits les Rochers de Châtillon (121 m) des gravures découvertes par M Gioux en 1973, Chauve-Souris (117 m) des gravures découvertes par L. Girard et Th. Bouyssoniée en 1975, Butte ronde (117 m) et un rocher élevé, dit la Pierre Aiguë.

## **Hameau Le Pressoir**

### **Girochenard**

Dans la vallée du Fond de chanvre se trouve un site dit Girochenard. Il y fut découvert un abri orné signalé par M C. Wagneur en 1971.

### **Les Petites Roches**

Un abri orné de gravures (stries et grilles) a été découvert par M Gioux sur ce lieu-dit en 1973.

---

## Bibliographie

- L'église de Boutigny sur Essonne, tapuscrit, dessins 1950, Roger Bailly (1920-2000)  
Autour de mon village, monographie de Vayres sur Essonne, auto-édition, 1968, Roger Bailly  
La ligne de Villeneuve à Montargis par Malesherbes au fil des ans, auto-édition, 1972, Roger Bailly  
L'Age du Bronze dans la région de Paris, par Jean-Pierre Mohen, Editions des Musées Nationaux, Paris, 1977  
Trois villages sur Essonne à travers les siècles : Boutigny, Courdimanche, Vayres, éditions Amattéis, février 1997, Roger Bailly  
Le Patrimoine des Communes de l'Essonne, éditions Flohic, 2001  
Saint Barthélemy de Boutigny, une histoire millénaire, BHP Editions, 2013, Pierre Gérard
-